

CHRONIQUES

DES ROYAUMES

INVISIBLES - II

VERT-de-PLUIE



Gallimard Jeunesse

Abi
Elphinstone

Abi Elphinstone

CHRONIQUES DES ROYAUMES INVISIBLES - II

VERT-de-PLUIE

Traduit de l'anglais
par Faustina Fiore

GALLIMARD JEUNESSE

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *Jungledrop*

Édition originale publiée en 2020 en Grande-Bretagne
par Simon & Schuster UK Ltd

© Abi Elphinstone, 2020, pour le texte
Tous droits réservés.

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la traduction française

Illustration de couverture : Régis Torres
Rose des vents : © Shutterstock

*À Freddie, mon filleul.
Et à toutes les aventures que nous
vivrons ensemble dans le Nord.*

Bienvenue aux royaumes invisibles

Quand on devient adulte, un certain nombre de choses assez désagréables arrivent en même temps. Les genoux fonctionnent moins bien qu'avant, on passe une bonne partie de la journée à rabâcher qu'il faut faire ses devoirs et manger des légumes et se coucher tôt, on s'endort à l'instant même où on s'assied dans un fauteuil confortable... Mais les genoux faiblarde, le radotage et la somnolence sont compensés par une grande sagesse.

Quoique... Est-ce bien certain ? Après tout, si les adultes étaient réellement sages, ils connaîtraient la vérité au sujet des royaumes invisibles. Or, ce n'est pas le cas. Ils sont bien trop occupés pour croire à la magie. Et pourtant, s'ils y croyaient, ils se rendraient compte que le monde n'est pas du tout tel qu'ils le conçoivent...

Voyez-vous, tout n'a pas commencé par un Big Bang ou un trou noir. Au début, tout ce qu'il y avait, c'était un œuf. Très gros. Et de cet œuf naquit un phénix. En se découvrant seul, il versa sept larmes, et ces larmes formèrent en tombant les continents et la terre telle que vous et moi la connaissons, même si pour le phénix, c'était tout simplement l'Ailleurs. Cependant, ces terres étaient sombres et vides. Bien des années plus tard, le phénix jeta donc quatre de ses plumes dorées, et ces plumes se changèrent en royaumes inconnus, inexplorés, invisibles

aux yeux de tous ceux qui vivraient un jour dans l'Ailleurs, mais contenant toute la magie nécessaire pour fabriquer la pluie, la lumière du soleil, ou la neige, et toutes les merveilles célestes telles que la musique d'une aurore ou les histoires d'une tempête.

Si tout cela avait été géré par un hippogriffe ou une licorne, ça aurait pu très vite mal tourner, car même si ces créatures aiment commander, elles sont bien peu fiables, et bien trop orgueilleuses pour gouverner en toute justice. En revanche, les phénix sont les plus sages des créatures magiques, et le tout premier d'entre eux savait que la magie se pervertit et s'assombrit si on s'en sert de manière égoïste. En revanche, lorsqu'elle est utilisée pour le bien commun, elle peut nourrir tout un monde et faire en sorte qu'il continue de tourner. Le phénix décréta donc que les habitants des royaumes invisibles pourraient profiter des joies apportées par la magie, mais seulement à condition qu'eux-mêmes travaillent à envoyer une partie de cette magie dans l'Ailleurs, de manière que les continents se remplissent de lumière et de vie. Si les Invisibles cessaient un jour de partager leur magie, prévint-il, l'Ailleurs et les royaumes invisibles seraient réduits à néant.

Le phénix réfléchit longuement pour savoir à quels êtres magiques il devait confier la tâche de diriger chaque royaume invisible. Les géants des nuages étaient grands et forts, mais ils avaient tendance à s'endormir n'importe quand, même s'il y avait quelque chose d'important à faire. Les trolls des neiges étaient généreux et futés, mais un peu trop portés sur les arbalètes et autres armes. Le phénix choisit donc les Vénérables, des magiciens nés sous la même éclipse et qui différaient des autres Invisibles par leur sagesse, leur espérance de vie particulièrement longue, et leur sens de l'humour épouvantable. Les Vénérables prirent une apparence différente dans chaque royaume, mais ils gouvernaient avec sagesse et s'assuraient que, chaque jour, la

magie du phénix soit transmise à l'Ailleurs.

Les quatre royaumes jouaient chacun un rôle différent. Les Invisibles de Grondétoile ramassaient des merveilles (des gouttes de soleil, de pluie et de neige sous leur forme la plus pure) que les dragons transportaient ensuite jusqu'aux autres royaumes, afin que leurs habitants puissent les mêler à leur encre magique pour confectionner des parchemins du temps destinés à l'Ailleurs. Pétillaube créait des symphonies ensoleillées, Vert-de-Pluie des tableaux pluvieux, et Picargent inventait des histoires de neige. Peu à peu, les terres de l'Ailleurs se remplirent de vie : des plantes, des fleurs et des arbres apparurent, et la magie était si puissante qu'au bout d'un moment les animaux arrivèrent et, enfin, les humains.

Les années passèrent. Le phénix veillait sur le monde depuis Éternoir, un lieu lointain et hors d'atteinte dont même les Invisibles ignoraient l'emplacement. Cependant, même un phénix ne vit pas éternellement. Au bout de cinq siècles, le premier phénix mourut, et comme il advient toujours avec ces oiseaux, de ses cendres en naquit un autre, destiné à régénérer la magie des royaumes invisibles et à s'assurer qu'elle était partagée avec l'Ailleurs.

Une période de paix et de prospérité s'ensuivit. Tous les cinq cents ans, les Invisibles attendaient qu'un nouveau phénix apparaisse dans le ciel pour renouveler la magie et annoncer le début d'une nouvelle ère. Tout le monde croyait que cela continuerait toujours ainsi...

Néanmoins, avec la magie, les choses sont rarement éternelles. Il se trouve toujours quelqu'un, quelque part, pour céder à la cupidité. Et lorsqu'un cœur désire confisquer la magie pour son profit personnel, les anciennes règles et avertissements s'effacent des mémoires. C'est ce qui arriva à une harpie nommée Morg, qui jalousait le phénix et son pouvoir.

Quatre mille ans avant notre histoire, Morg lança un maléfice sur le nid du dernier phénix pendant la nuit du renouvellement de la magie. Le vieux phénix s'enflamma comme les autres avant lui, mais cette fois, les flammes noircirent, et nul oisillon n'apparut dans les cendres. Et Morg occupa le nid et chercha le moyen d'accaparer toute la magie des royaumes invisibles.

Toutefois, c'est quand tout va de travers et que la magie tourne mal que naissent des histoires avec des héros inattendus et des héroïnes improbables. Je pourrais vous parler d'une fille de Pétillaube qui vola les ailes de Morg, c'est-à-dire justement ce qui renfermait le pouvoir de la harpie ; ou d'un garçon de l'Ailleurs nommé Casper, qui voyagea jusqu'à Grondétoile pour détruire ces ailes afin de sauver les royaumes invisibles et l'Ailleurs de l'anéantissement. Je pourrais aussi vous parler des dragons qui prirent l'habitude de sillonner les royaumes et de répandre de la poussière d'étoiles avec leurs ailes, afin d'empêcher ce qui restait de magie de s'assécher avant que Morg meure et qu'un nouveau phénix renaisse.

Mais ce n'est ni le lieu ni le moment de raconter ces histoires, que certains d'entre vous connaissent peut-être déjà. À présent, une nouvelle histoire se prépare. Car une fois de plus, Morg s'agite à Éternoir, avec des ailes neuves constituées des maléfices les plus obscurs, et ses yeux sont rivés sur le royaume de Vert-de-Pluie où, d'après ce qu'elle a appris, pousse une fougère légendaire qui rend immortel. Cette plante pourrait lui être extrêmement utile pour asservir les royaumes invisibles...

Et même si j'aimerais beaucoup vous présenter un garçon et une fille débordants de charme dans cette histoire, je crains fort que ce ne soit pas possible. Les jumeaux Costik-Sardonik ont à peu près autant de charme qu'un vieux slip. Mais ce n'est pas parce que quelqu'un a une

langue de vipère et un cœur plein d'amertume à onze ans que cette personne restera toujours ainsi. Bien au contraire. Les enfants ont de grandes capacités d'adaptation, surtout quand ils sont plongés la tête la première dans une aventure. Juste au moment où vous croyez les connaître, ils changent, évoluent, et finissent par vous surprendre profondément.

Oui, même ceux qui paraissent vraiment odieux, comme Renarde et Retors Costik-Sardonik. D'ailleurs, ce sont souvent des enfants de ce genre qui font les héros les plus intéressants...

Chapitre 1

Renarde Costik-Sardonik se laissa tomber sur le canapé dans la plus belle suite de l'hôtel Immerjung. C'étaient les vacances d'été, ou du moins la période des vacances, mais, au lieu d'aller à la mer ou d'organiser des barbecues dans leur jardin, la famille Costik-Sardonik avait voyagé jusqu'au village ensommeillé de Bruineberg, dans la campagne bavaroise, pour un voyage d'affaires.

Originaires d'Angleterre, Gertrude et Bernard Costik-Sardonik s'étaient installés en Allemagne peu après la naissance de Renarde et de son frère jumeau, Retors. Bernard avait un riche ancêtre allemand, un duc appelé « grand-oncle Rudolph », et à sa mort, les Costik-Sardonik, seuls membres restants de sa famille, avaient hérité de son énorme maison à Munich. Castel Zizanie était l'un des manoirs les plus riches et imposants de toute l'Europe, ce qui tombait bien, car M. et Mme Costik-Sardonik tenaient énormément à être plus riches et plus imposants que n'importe qui. À tel point qu'ils remplissaient toutes les vacances d'été (et même celles de Noël ou de Pâques) de rendez-vous d'affaires, car pour eux, gagner des montagnes d'argent était le seul moyen de rester plus importants que tout le monde.

Et donc, ce jour-là, début des vacances estivales des jumeaux, les Costik-Sardonik avaient quitté castel Zizanie au petit matin, avec des bagages assortis, des costumes assortis, et des expressions renfrognées assorties, avant de passer la journée à harceler de pauvres gens,

comme d'habitude. La devise de la famille, gravée en lettres dorées sur le coffre de leur voiture, était :

N'AYEZ PAS PEUR

et en dessous, en caractères plus petits :

d'écrabouiller autrui

D'aussi loin qu'on s'en souvienne, Gertrude et Bernard Costik-Sardonik avaient vécu en appliquant ce code de conduite, et cela les avait rendus immensément riches. Même avant d'emménager à Castel Zizanie onze ans plus tôt, Gertrude était à la tête de l'une des compagnies de produits de beauté anti-âge les plus importantes du monde, les cosmétiques Costik, tandis que Bernard était le fondateur des sauces Sardonik, une multinationale qui prétendait confectionner des sauces donnant toutes sortes de résultats merveilleux, comme réduire la fatigue ou augmenter l'intelligence. En réalité, ni les produits de beauté ni les sauces ne tenaient leurs promesses. L'empire Costik-Sardonik était fondé sur des mensonges. Mais les menteurs et les tyrans deviennent souvent de plus en plus forts, jusqu'à ce que quelqu'un ait le courage de s'opposer à eux.

Inutile de dire que le jour où ils avaient voyagé jusqu'à Bruineberg, personne n'avait été assez courageux pour s'opposer aux Costik-Sardonik, qui étaient d'humeur extrêmement écrabouillante. Le malheureux chauffeur de la famille, Hans Underbott, avait été le premier à en souffrir : Mme Costik-Sardonik avait décidé de baisser son salaire chaque fois qu'il respecterait les limites de vitesse ou se ferait coincer dans un embouteillage, parce qu'elle avait un rendez-

vous à l'hôtel Immerjung qu'elle ne voulait absolument pas manquer. Ensuite, quand ils étaient arrivés à l'hôtel, M. Costik-Sardonik avait giflé le groom qui leur demandait s'ils avaient fait bon voyage, parce que ça ne le regardait pas. Quant à Renarde, elle s'était moquée de tous ceux qui avaient croisé son chemin (la réceptionniste trop souriante, le serveur trop empressé au déjeuner, le maître-nageur de la piscine à la moustache « stupide »), tout simplement parce que c'est ainsi qu'elle avait été éduquée. Être gentil équivalait à être faible, et être faible revenait à se faire écrabouiller par tout le monde, ce qui, il faut bien le dire, ne la tentait pas spécialement.

Seul Retors n'avait rien fait de tout cela. En fait, Renarde avait remarqué que son frère avait été étonnamment taciturne au cours de ces dernières semaines de classe avant les vacances. C'était même suspect.

Renarde et Retors étaient jumeaux, mais on ne l'aurait pas deviné simplement en les regardant. Retors était grand avec des cheveux noirs et raides, comme leur mère, tandis que Renarde était petite avec une chevelure rousse hirsute qu'elle tenait de son père. Néanmoins, même s'ils ne se ressemblaient pas, ils avaient une chose en commun : une langue de vipère. Et la seule chose que les jumeaux aimaient davantage qu'insulter des inconnus, c'était s'échanger des méchancetés, surtout si ça permettait de rabaisser l'autre devant leurs parents.

Cette compétitivité leur venait de leur famille. En effet, même si Gertrude et Bernard désiraient avant tout amasser une gigantesque fortune Costik-Sardonik, ils accordaient beaucoup plus d'importance à la rivalité qu'à l'amour. Travailler *contre* des membres de la famille et non *avec* ajoutait du piment à leurs projets d'enrichissement et, selon eux, permettait de faire fortune plus vite. Par conséquent, ils passaient leur temps à chercher des moyens sournois de se dépasser

l'un l'autre, et cette même rivalité primait également sur tous les autres aspects des rapports entre Renarde et Retors.

Quelques instants après leur naissance, Renarde avait collé un œil au beurre noir à Retors pour lui apprendre à naître trois minutes avant elle, ce qui avait donné le ton de leur relation à venir. Ils avaient à peine un an quand Retors avait renversé le berceau de Renarde, à castel Zizanie, alors que leurs parents avaient le dos tourné. Renarde s'était vengée en arrachant d'un coup de dents la tête du nounours préféré de Retors, et Retors avait pris sa revanche en déverrouillant le frein de la poussette de Renarde, à la suite de quoi sa sœur avait failli passer sous les roues d'un camion qui fonçait dans la rue.

Leurs parents se réjouissaient de cette hostilité et avaient même nommé leurs enfants de manière à empirer ce conflit : Retors dans l'espoir qu'il deviendrait un excellent menteur (ce qui avait été le cas), et Renarde parce qu'ils comptaient bien qu'elle serait aussi sournoise que l'animal (ce qui n'avait pas été le cas, car il est à peu près impossible d'être sournois quand on est impulsif). La rivalité du frère et de la sœur, nourrie par leurs parents, s'était donc poursuivie pendant leur petite enfance, leurs années de maternelle, puis d'école primaire. Elle avait atteint des sommets quelques mois plus tôt, quand Retors s'était débrouillé pour que Renarde fasse tomber ses cahiers de classe dans les toilettes, ce qui lui avait valu d'être attrapé par sa sœur qui l'avait suspendu par les chevilles du haut d'une fenêtre du cinquième étage de castel Zizanie (applaudie par ses parents en contrebas).

Mais Renarde était inquiète. Depuis l'incident de la fenêtre du cinquième étage, Retors ne lui avait pas joué de vilain tour, n'avait pas triché, et ne s'était pas adonné à son activité préférée : mentir à ses parents pour causer des ennuis à sa sœur. Cela faisait des mois qu'elle

attendait que son frère se venge, mais Retors était resté paisible et pensif, contrairement à son habitude.

Voilà pourquoi, installée dans la suite de l'hôtel réservée par leurs parents, Renarde l'observait d'un œil soupçonneux. Retors était assis dans un fauteuil face à elle, son attaché-case à ses pieds et un bloc-notes ouvert sur ses genoux. Renarde tendit le cou pour voir ce qu'il faisait, mais il leva le carnet de manière à masquer la page.

Renarde tira sur sa tresse.

– Qu'est-ce que tu gribouilles ?

Retors ne leva pas les yeux. Il ne cessa pas non plus d'écrire. Renarde était habituée aux manières calmes et sereines de son frère quand il était en train d'écrabouiller d'autres gens, mais elle avait toujours réussi à le provoquer facilement quand ils étaient seuls tous les deux. Ces silences récents la rendaient nerveuse, car un Costik-Sardonik qui se taisait était généralement un Costik-Sardonik qui mijotait quelque chose. Tel le grand-oncle Rudolph, dont nous avons déjà parlé, et qui, disait-on, n'avait pas prononcé un seul mot pendant quarante-trois ans avant d'annoncer qu'il avait commencé à creuser un tunnel entre Munich et Londres afin de kidnapper la reine d'Angleterre et de la garder en otage jusqu'à ce qu'on lui verse une rançon d'un montant déraisonnable. Grand-oncle Rudolph était arrivé jusqu'en Pologne avant de s'apercevoir qu'il avait creusé dans la mauvaise direction. Il avait alors replongé dans le silence pendant quarante-trois années de plus, pour des raisons différentes.

Renarde essaya de réfléchir à des manières de s'enrichir elle-même, mais elle avait l'intuition que des enlèvements, cambriolages ou révolutions étaient sans doute plus efficaces quand on s'y mettait à plusieurs. Or, Renarde était quelqu'un de très solitaire, à la fois au collège (où, pour éviter de se faire écrabouiller, elle insultait

quotidiennement ses camarades et professeurs) et à la maison (où les conversations étaient limitées aux affaires, où les sourires étaient mal vus et les câlins totalement proscrits).

Elle ôta sa cravate, la coinça entre le coussin et l'accoudoir du canapé, et regarda à nouveau son frère.

– Tu travailles sur la stratégie commerciale des cosmétiques Costik, c'est ça ?

Sa voix était désormais tendue, car elle savait que si Retors passait des heures à essayer de changer l'image des produits des cosmétiques Costik, cela signifiait qu'elle aurait sans doute dû en faire autant pour les sauces Sardonik. Les jumeaux étaient conscients que les deux compagnies étaient fondées sur des mensonges, mais les enjeux étaient trop importants pour se soucier de la vérité. Peu à peu, les clients prenaient conscience qu'ils avaient été trompés, et les profits chutaient. C'était la raison pour laquelle les jumeaux passaient toutes leurs vacances à s'ennuyer dans des hôtels de luxe pendant que leurs parents essayaient de convaincre les spas et les restaurants d'utiliser leurs produits.

Si Renarde et Retors participaient à ces voyages, ce n'était pas parce que Gertrude et Bernard ne supportaient pas d'être séparés de leurs enfants. Pas du tout. Ils étaient là pour travailler. Leurs parents leur avaient tenu un grand discours dès le CP pour leur expliquer que seul l'un d'entre eux hériterait un jour de l'empire Costik-Sardonik. Si Renarde trouvait un moyen de sauver les sauces Sardonik, ce serait elle, mais si Retors intervenait et sauvait les cosmétiques Costik, ce serait lui. Et évidemment, la rivalité entre les jumeaux avait encore empiré.

Gertrude et Bernard ne s'en étaient pas tenus là. Pour inciter Renarde à restaurer la fortune de la famille aussi vite que possible, ses parents

lui disaient souvent que les mensonges de Retors seraient un jour la clef de son succès. En même temps, sans que Renarde le sache, ils faisaient croire à Retors que sa jumelle était suffisamment sournoise pour reconstituer l'empire Costik-Sardonik sans même qu'il le remarque, et qu'elle en profiterait pour l'évincer, lui. Par conséquent, les jumeaux se jalouaient intensément, chacun convaincu que leurs parents préféraient l'autre. Ils avaient grandi avec cette idée horrible mais fermement ancrée qu'ils étaient concurrents, et non frère et sœur.

En réalité, Gertrude et Bernard se moquaient de savoir lequel des deux sauverait la fortune de la famille. La seule raison pour laquelle ils avaient eu des enfants, c'était parce qu'ils espéraient que l'un d'eux leur rapporterait un jour beaucoup d'argent. Et quand Renarde avait demandé à son père ce qui arriverait à l'enfant qui n'hériterait pas de l'empire Costik-Sardonik, sa réponse (« On l'expédiera avec armes et bagages très loin d'ici, par exemple en Antarctique, et on lui souhaitera poliment bonne chance. ») n'avait pas été très rassurante.

Renarde sortit son Smartphone de la poche de son blazer et commença à écrire sur une application de notes.

– Alors, voyons un peu ma liste de méthodes secrètes et tout à fait brillantes pour sauver les sauces Sardonik..., marmonna-t-elle, assez fort pour que son frère l'entende.

Retors leva les yeux pendant une seconde, puis continua à écrire.

Renarde tapota quelques mots, avec un sourire satisfait.

– J'ajoute quelques idées géniales pour emporter le morceau.

Ce qui était totalement faux. Il n'existait aucune liste d'idées révolutionnaires capables de sauver l'empire Costik-Sardonik. Renarde connaissait tous les termes nécessaires lui permettant de faire illusion lors des réunions d'affaires hebdomadaires de la famille (« rendement », « capital », « marge de profit », « actifs »...), mais

elle n'avait aucune idée de ce qu'ils signifiaient en réalité. Et elle était totalement nulle en stratégie.

Pendant un moment, Renarde sentit quelque chose de noir et lugubre frémir au fond de son âme. C'était Retors, le futur homme d'affaires. Il était intelligent, et éloquent : il savait tromper même les adultes les plus intelligents avec ses mensonges fluides. Et même si, au collège, il était bien trop arrogant pour ressentir le besoin de se faire des amis, depuis trois mois, il avait attiré l'attention d'une professeure, Mme Griffoneren, qui lui donnait désormais des cours particuliers pendant la pause déjeuner parce qu'elle voyait un « potentiel caché » en lui.

Le quelque chose de sombre grandit en Renarde. Personne n'avait jamais considéré qu'elle sortait du lot. Qu'elle avait du « potentiel ». Quelles étaient ses qualités ? Pas assez solidaire pour être sélectionnée dans les équipes sportives, pas assez intelligente pour faire partie des premiers de sa classe, et pas assez appréciée pour être choisie un jour en tant que préfète. Au collège, tout le monde semblait avoir au moins un point fort, même les plus discrets, ceux qui avaient l'air parfaitement ordinaires mais dont on découvrait, au grand agacement de Renarde, qu'ils étaient particulièrement bons en orthographe, terriblement rapides sur des patins à glace, ou incroyablement doués pour la clarinette.

Plusieurs années auparavant, Renarde avait conclu que c'était son absence évidente de talent qui empêchait ses parents de l'aimer. C'était bien beau d'écrabouiller les autres (après tout, Renarde ne voulait surtout pas être gentille, car être considérée comme faible, en plus d'être dénuée de talents, n'aurait fait qu'empirer sa situation), mais le cœur est quelque chose de fragile, et parfois les gens s'imaginent que le meilleur moyen de protéger le leur, c'est de bâtir un mur tout autour.

Et c'était précisément ce que Renarde avait fait. Son mur était très haut, ayant grandi pendant des années sans qu'elle s'en rende vraiment compte, parce que c'était ainsi légèrement plus facile de ne pas être aimée.

Elle coula un regard vers Retors. Était-il plus taciturne que d'habitude parce qu'il avait enfin, comme elle aurait sans doute dû s'y attendre, trouvé le moyen de sauver la fortune de la famille ? Peut-être était-il sur le point d'annoncer son triomphe. Renarde se demanda ce qu'elle pouvait faire. Fallait-il lui sauter dessus, lui arracher le plan qu'il avait mis au point, et ensuite... (elle réfléchit à toute allure)... le manger ? Ou bien le moment était-il venu d'agir comme le grand-oncle Rudolph, mais sans l'histoire du tunnel, c'est-à-dire prendre ses notes et les garder en otage jusqu'à ce que Retors accepte de prétendre que Renarde et lui avaient trouvé ces idées ensemble ?

Mais avant qu'elle puisse agir, la porte de la suite s'ouvrit. Gertrude Costik-Sardonik entra à grands pas furieux, vêtue d'un peignoir blanc, avec des pantoufles blanches et une serviette blanche enroulée autour de ses cheveux. Avec tout ce blanc, elle ressemblait étonnamment à une meringue. Derrière elle, cheveux roux, visage rouge, Bernard Costik-Sardonik ressemblait, lui, à un volcan engoncé dans un costume chic.

Bernard claqua la porte. Et puis son épouse et lui toisèrent leurs enfants avec le genre de regard qu'on réserve normalement aux feux de circulation et aux grosses araignées. Renarde déglutit. Elle le savait parfaitement : quand ses parents entraient dans une pièce de cette façon, ce n'était jamais une bonne nouvelle...

Remerciements

Liste de personnes à qui Renarde doit écrire des lettres de remerciement pour l'avoir suivie dans son aventure à Vert-de-Pluie :

1. L'équipe brillante, talentueuse et infiniment dynamique de la maison d'édition Simon & Schuster pour nous avoir soutenues, mon histoire et moi, longtemps avant que je ne me mette moi-même à soutenir frères, billotins, perroquets ou panthères : Eve Wersocki-Morris, Sarah McMillan, Dan Fricker, Laura Hough, Rachel Denwood, Stephanie Purcell, Jane Tait, Mara Anastas et enfin Jane Griffiths et Sarah McCabe, dont les prouesses éditoriales ont aidé Abi à donner vie à mon aventure.

2. L'extraordinaire illustrateur George Ermos, qui ne m'a pas représentée comme *trop* désagréable, gâtée et écrabouilleuse sur la couverture de l'édition originale.

3. L'agente littéraire Hannah Sheppard, véritable superstar, pour son soutien inconditionnel au monde des Invisibles ainsi que sa joie et son expertise au sujet des aventures futures.

4. Les formidables enseignants, bibliothécaires, libraires et parents qui ont placé notre roman dans les mains d'enfants du monde entier.

5. Les écrivains collègues et amis d'Abi (en particulier Piers Torday, Lauren St John, Katherine Rundell, Katie Webber, Mel Taylor, Ross Welford, Abie Longstaff et Perdita Cargill) pour leur humour et leur sagesse qui rivalise même avec celle des Vénérables.

6. La famille d'Abi pour son amour et sa patience, ainsi que son mari, Edo, qui lui a appris plus de choses sur la gentillesse que n'importe quel autre habitant de l'Ailleurs, ce qui lui a ensuite permis de me communiquer ses connaissances pour ma mission.

7. Les membres des clubs de lecture passés et présents chapeautés par l'association Coram Beanstalk à l'école primaire Oxford Gardens (Adil, Tristan, Islam, Munirah, O'Shiannah, Tolmon, Tasneem, Lacey, Khawla, Raphi, Jack, Shyan, Fatima et Mimi) et le club des Reading Gladiators à l'école primaire Fox de Notting Hill, pour avoir rappelé à Abi pourquoi les enfants sont tellement plus amusants que les adultes et fait passer ce sens du divertissement dans mon histoire.

8. Laura et Faith Jackson, pour avoir trouvé un si joli nom à la grotte secrète de Vert-de-Pluie (Cœur-de-Roc, *Cragheart* en anglais).

9. Toby et Mark Nieman, pour avoir laissé Abi passer une nuit dans la merveilleuse cabane perchée Elham Treehouse, dans le Kent (www.elhamtreehouse.com), afin qu'elle puisse se représenter ce que cela nous ferait, à Retors et moi, de dormir en hauteur parmi les arbres de Vert-de-Pluie.

10. La fantastique Joy, pour avoir donné à Iggy Verbiage (*Blether* en

anglais) un nom de famille parfait.

L'autrice

Abi Elphinstone a grandi en Écosse, où elle a passé l'essentiel de son enfance à construire des cabanes, à se cacher dans les arbres, et à courir dans les vallées des Highlands. Elle a étudié la littérature anglaise à l'université de Bristol avant de devenir enseignante, puis autrice pour la jeunesse. Quand elle n'écrit pas, Abi travaille comme volontaire auprès d'enfants ayant des difficultés à apprendre à lire, effectue des interventions dans des écoles et voyage à travers le monde à la recherche de la prochaine histoire qu'elle racontera. Parmi ses dernières aventures : un séjour en Mongolie chez les dresseurs d'aigles kazakhs et un voyage en traîneau tiré par des chiens en Arctique. Elle est l'autrice du roman *Les Sept étoiles du Nord* et des *Chroniques des royaumes invisibles*, sa nouvelle série.

De la même autrice chez Gallimard Jeunesse :

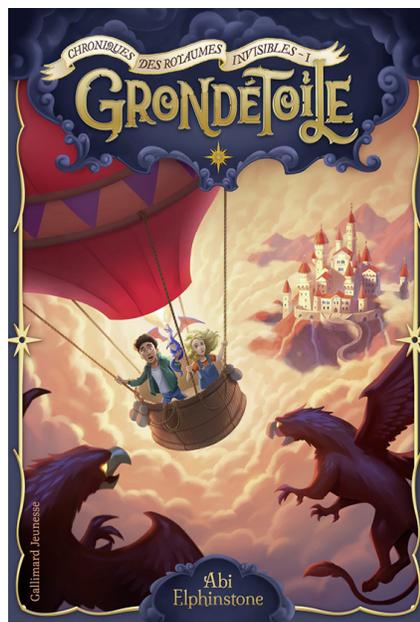
Les Sept étoiles du Nord

Chroniques des royaumes invisibles

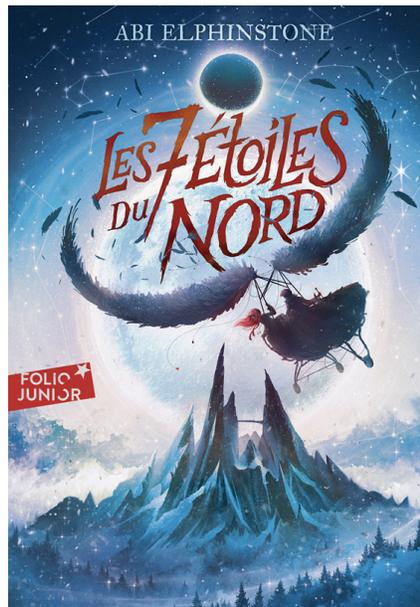
1. Grondétoile

2. Vert-de-Pluie

Découvrez Grondétoile,
un autre royaume invisible
à sauver des griffes
de Morg la harpie



Découvrez
un autre univers magique
d'Abi Elphinstone



Table

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Bienvenue aux royaumes invisibles](#)

[Chapitre 1](#)

[Remerciements](#)

[L'autrice](#)

[Découvrez Grondétoile, un autre royaume invisible à sauver des griffes de](#)

[Morg la harpie](#)

[Découvrez un autre univers magique d'Abi Elphinstone](#)

[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)

Chroniques des Royaumes invisibles

2. Vert-de-Pluie

Abi Elphinstone



Les jumeaux Renarde et Retors

sont rivaux depuis leur naissance : seul l'un d'entre eux héritera de la fortune familiale... Le jour où ils débarquent par mégarde à **Vert-de-Pluie**, le royaume invisible en charge de la météo sur Terre, ils doivent pourtant s'allier pour traquer la fougère d'éternité, aux vertus magiques mais perdue depuis belle lurette. Morg la harpie veut elle aussi mettre ses sales griffes sur cette **plante magique**, et si elle y parvient en premier...

Vert-de-Pluie et la Terre entière seront
réduits en poussière.

*Une nouvelle épopée palpitante
au cœur d'un univers aussi*

fabuleux qu'imprévisible.

Cette édition électronique du livre
Chroniques des Royaumes invisibles
2. Vert-de-Pluie
d'Abi Elphinstone
a été réalisée le 17 avril 2024
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage.
(ISBN : 978-2-07-519953-7 – Numéro d'édition : 614530).

Code produit : Q00543 – ISBN : 978-2-07-520010-3
Numéro d'édition : 614587

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.